

UNE COOPERATIVE AGRICOLE DE POINTE !

Le début du 20^{ème} siècle a vu exploser la coopération dans le monde ouvrier principalement, avec une influence du mouvement catholique dans certaines activités agricoles, laiteries, (voir HPA), dans la boulangerie (voir HPA). Le commerce des céréales a échappé à cette organisation, les agriculteurs, quelle que soit la taille de leur exploita-



tion, penchant pour les petits négociants qui sont légion. Hélas ils déchantent quand la crise des années 1930 leur fait subir plusieurs saisons consécutives catastrophiques en raison de la chute des cours du blé. Face à cette situation nouvelle et dramatique, ils songent à s'unir en coopératives, structures qui les protégeront. Celles-ci ont évolué au gré de lois successives depuis 1906 quand le radical Joseph Rau permet à l'Etat de consentir des avances à long terme et sans intérêt aux coopératives de transformation et de vente ; le 5 août 1920 une nouvelle loi étend ses prérogatives aux sociétés d'approvisionnement sous certaines réserves (rémunération des parts sociales, principe d' «un homme, une voix »,etc...) ; enfin le 8 août 1935 la procédure est étendue à toutes les associations qui veulent se baptiser « *sociétés coopératives agricoles* », gagnant des facilités d'emprunt et bénéficiant, ce qui n'est pas un mince avantage financier, de l'exemption de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux. La création de l'ONIB (Office National Interprofessionnel du Blé) en 1936, lui accorde le titre de seul collecteur reconnu et déclenche le mouvement coopératif. Par la suite, avec la présence des syndicats agricoles actifs et une adaptation de l'intervention de l'Etat, des lois et arrêtés modifient les statuts de ces coopératives, exigeant des investissements considérables, entraînant des regroupements de circonstance, adaptant l'outil au monde économique du moment.

La coopérative de Chives s'inscrit sur le même modèle ; la crise des années 1930 frappe les agriculteurs locaux de plein fouet, adeptes de la traditionnelle polyculture principalement, mais dont la production de blé joue un rôle économique majeur. C'est ce pan de l'agriculture qui vacille et qui conduit plusieurs acteurs de la commune vers un regroupement au sein d'une structure collective. Le 29 septembre 1936, à l'initiative de Gilbert Bout, d'Ernest Favraud et de quelques autres, les deux précités devenant secrétaire et président, Gilbert Bout prenant la présidence en 1943. Ils font appel à Noé Chaigneau, natif du « *Magnoux* », pour la diriger. Celui-ci a la trentaine et vient



d'abandonner le métier d'agriculteur, une profession qui ne le passionne pas du tout. Par contre, il possède des dispositions intellectuelles tout à fait convenables pour cette nouvelle expérience. René Pougnaud, le fils des sabotiers, est embauché dès le début, dans des locaux modestes, un hangar de stockage monté par la « *Chainette* » ainsi qu'un minuscule bureau. La première assemblée générale entérine une décision particulièrement significative de l'esprit pionnier qui anime ses créateurs ; à l'unanimité, ils décident de fournir gracieusement un mètre cube de pierre, un mètre cube de sable et de consacrer une journée de travail pour rendre praticables les abords de la coopérative.

Paul Baron fait ses preuves à partir de 1947 comme magasinier, camionneur effectuant d'innombrables trajets en direction de la gare de Chef-Boutonne, avant de se mettre à la comptabilité et à l'administratif sous la férule de Noé Chaigneau. Bien lui en aura pris, car ce dernier lui confie sa succession, tâche qu'il accomplit avec talent et compétence. A la fin des années 1970, ce sont près de 2000 adhérents qui échangent avec leur « *Coop* », livrant leur production et achetant de « *l'appro* » (engrais et divers produits). Le visage de cet entrepôt a considérablement évolué. Elle a élargi son territoire, d'abord autour de Mons, grâce à un partenariat initié par Pierre Matard de « *Juif* » et également en direction des Deux-Sèvres quand elle acquiert le silo de Saleignes, à l'arrêt de M. Forestier, un négociant privé. Le conseil d'administration confie les rênes à André Gonthier, Paul Proust puis André Jousse et enfin à Jacques Planet.

En 1936, 1660 quintaux avaient été collectés ; au cours de la saison 1977/1978, ce ne sont pas moins de 500 000 quintaux, répartis en céréales, maïs, colza, tournesol et luzerne qui transitent par notre coop. Après un stockage de 3 ou 4 mois, les céréales font halte dans les silos géants de la Pallice ou de Tonny-Charente, un espace étant



réservé pour Chives. Ensuite celles-ci iront à l'export ou sur le marché intérieur à l'intention de la meunerie, de l'alimentation du bétail, des huileries pour le colza,...

Dans les années 1970-1980 la « *coop* » s'approvisionne en engrais à la Générale des Engrais, APC Toulouse, COFAZ et en phytosanitaires à PEPRO, SOPRA, CIBA GEIGY, PROCIDA, etc...

En 1975, la crise du cognac mettant dans l'embarras les viticulteurs, notre « *coop* » propose de stocker l'eau-de-vie pour les agriculteurs. Pas moins de 2500 hl d'alcool pur sont mis dans des foudres et des barriques, une diversification dirigée davantage pour venir en aide au monde agricole. Celle-ci cesse à la liquidation de tous les stocks. Dans les années 1970, l'irrigation en est aux balbutiements, n'ouvrant pas encore la porte aux maïs, alors la luzerne représente une excellente tête d'assolement, à condition d'en avoir le débouché ; la « *coop* » y surseoit en 1978 en créant une unité de déshydratation qui traitera un peu plus tard la paille et même les sarments de vigne.

Paul Baron, l'emblématique directeur rend son tablier en 1983, cédant la place à Denis Mouilleau. Pas moins de 50 personnes s'activent sur le site qui, au début des années 1990, s'enrichit d'un nouvel outil, une centrale de collecte et de conditionnement de pommes de terre, en réponse à la première réforme de la PAC.

Par la suite, par un mécanisme naturel de regroupement, Chives et Civray se marient sous l'appellation « Coopérative des Agriculteurs Civray-Chives ». Moins de 10 ans se sont écoulés que déjà une autre fusion se prépare avec la CAPSUD pour donner CO-REA.

Ainsi la « *coop* » de stockage et d'approvisionnement de Chives, arborant fièrement un sigle imaginé par Alain Quintard, alors jeune stagiaire pendant ses études (celui-ci a dirigé pendant des années la CAVAC de Villejésus), a laissé place à un groupe de très grande dimension à la zone d'influence allant de la Vienne aux deux Charentes, en passant par les Deux-Sèvres.

Paradoxalement le nombre de salariés a fondu sur les sites de Chives, Mons et Saleigne mais à voir les bâtiments de Chives, on devine le rayonnement passé, son impact économique, son influence démographique induits dans le secteur, bouffée d'oxygène dans ce coin excentré du département.

HPA

Sources :

Documents et renseignements fournis par Denis Mouilleau.

Souvenirs de Mme Ancelin, fille de Noé Chaignaud.

